

Musée départemental ethnologique de Haute-Provence
Prieuré de Salagon
04300 Mane
04 92 75 70 50



*Neuvième séminaire annuel
d'ethnobotanique du domaine européen*

Les plantes et le feu

**Jeudi 21 et vendredi 22 octobre 2010
Forcalquier**

Présentation du séminaire.....	2
Présentation du thème : les plantes et le feu.....	3
Programme de la première journée : jeudi 22 octobre.....	5
Programme de la deuxième journée : vendredi 23 octobre.....	8
Fiche d'inscription.....	10
Informations concernant l'inscription.....	11

En partenariat avec la **Mission à l'Ethnologie** (Ministère de la Culture), le **CRIA** : Centro em Rede de Investigação em Antropologia (Centre en Réseau de Recherche en Anthropologie), Portugal et le **Conseil Général des Alpes de Haute-Provence**.



Présentation du Séminaire annuel d'ethnobotanique du domaine européen du musée de Salagon

Le Prieuré de Salagon, Ethnopôle régional de Haute-Provence, Musée départemental ethnologique, lieu d'étude et de documentation tourné vers les relations sociétés/nature, a mis en place depuis une quinzaine d'années plusieurs jardins consacrés à des thèmes majeurs de l'ethnobotanique et de l'ethnohistoire en rapport avec la flore.

Lancé en 2001, le projet d'établir à Salagon un séminaire annuel axé sur l'ethnobotanique française se poursuit cette année, grâce au soutien pour 2010 de la Mission à l'ethnologie et du Conseil général des Alpes de Haute-Provence.

Chaque année, la session fait l'objet de communications et de discussions. Cette année, le séminaire aura lieu les jeudi 21 et vendredi 22 octobre.

La thématique centrale est l'ethnobotanique du domaine européen, avec une visée plus particulière sur le domaine méditerranéen. L'intitulé du séminaire d'octobre 2010 est *Les plantes et le feu*.

Le séminaire est ouvert à toute personne disposant déjà de bases en ethnologie et/ou en botanique, ou motivée par un projet de recherche personnel, dans tous les cas, impliquée par un investissement prioritaire dans les thématiques abordées au cours des journées.

Les responsables du séminaire d'ethnobotanique

Danielle MUSSET

Ethnologue, Directrice du Musée départemental ethnologique du prieuré de Salagon

Pierre LIEUTAGHI

Ethnobotaniste, Conseiller scientifique des Jardins de Salagon

Présentation du thème :

Les plantes et le feu

Entre feu souterrain et feu céleste, l'un et l'autre sous la dépendance des dieux, le feu terrestre, qui en procède, ne vit et ne survit qu'avec le concours des plantes.

Bien avant la domestication de feu (elle est attestée à 30 km à vol d'oiseau de Salagon, au carrefour Bléone-Durance, vers -500 000 ans ; c'est l'une de ses occurrences les plus anciennes), la flore a passé avec lui des accords bipartites : je t'offre un incendie, tu m'offres un renouveau.

Pas de savanes, pas de milieux méditerranéens (où le feu, depuis 10 000 ans au moins, est l'allié des sociétés), pas de forêts secondaires résineuses, pas de "Grande Prairie", etc., sans la survenue régulière des flammes.

À cette alliance des plantes et du feu, qui lui est très antérieure, l'humanité va ajouter de multiples extensions.

Les plus anciennes fondent sa propre histoire. Bien d'autres accompagneront les progrès des techniques et de la pensée, l'irradiation des croyances, les représentations des dieux, l'imaginaire de la chaleur et de la lumière (terrestre et spirituelle), la perception même de la vie, jusqu'en l'au-delà.

De nos jours encore, quand il est associé à des intentions perçues comme "matérielles", le couple végétal/feu exclut rarement la part du symbole.

On pourrait avancer que ce qui associe le feu et la plante relève d'une sorte d'évidence où la séquence de la cause aux effets irait de soi, ne poserait pas vraiment question, appellerait davantage le constat que l'interrogation.

On soutient que le thème pâtit de sa (supposée) banalité, que le seul inventaire de ce qui s'y relie dans le champ de l'ethnobotanique révélerait des chemins de réflexion à ce jour peu suivis, voire inaperçus, et traversant l'actuel au moins autant que le passé.

Proposer un thème aussi vaste et complexe que "Les plantes et le feu" au Séminaire d'ethnobotanique de Salagon est sans doute une gageure. On ne peut l'aborder qu'en pointillés, on n'en saisira que des étincelles.

D'autant plus que le rapport du feu et des plantes, même s'il a sa place "naturelle" dans une ethnobotanique générale, semble avoir surtout intéressé, jusqu'ici, la préhistoire, l'histoire des techniques, la mythologie (où Prométhée a une place anthropogonique bien connue, la grande fêrule aidant), l'écologie végétale, l'histoire des paysages... disciplines où le végétal est peu considéré pour lui-même, dans les résonances qui lui reviennent en propre.

Le passage du feu dans la pensée qui l'associe aux plantes, entre nécessités quotidiennes (se chauffer, se soigner, etc.) et "pratique du symbole" (purifier, célébrer, etc.), n'a guère été suivi, en tout cas pour ce qui concerne nos cultures (on a beaucoup commenté, et brillamment, la fumée chamannique, mais sans considérer forcément l'herbe avant qu'on la consume).

C'est dans un parcours où l'on n'oublie jamais la plante pour elle-même qu'on souhaite ici exposer la réflexion aux flammes, ou plus sagement aux fumées.

On s'interrogera d'abord sur ce qui, dans le rapport au végétal, requiert une part de feu obligée. Cette question, aux ramifications multiples, devrait concerner au premier chef la gestion traditionnelle des milieux méditerranéens, l'évolution présente de ces milieux avec le passage du feu plus ou moins maîtrisé au feu catastrophe.

Comment "l'enfrichement" et l'extension des pinèdes sont-ils regardés dans leurs

rappports avec les risques d'incendie ? Dénonce-t-on davantage le végétal ou la société ? La part symbolique (on rêve de construire sa maison dans les pinèdes, devenues le contexte "naturel" méditerranéen par excellence) résiste-t-elle au feu ?

Parallèlement, il devra être discuté de la pratique, restée très active, des brûlis dans l'espace rural du Sud. Les raisons qui la justifient du dedans sont loin d'être claires (ainsi, on allègue que brûler le bord des champs prévient l'extension des "mauvaises herbes" dans les cultures ; mais l'écologie propre aux adventices du champ n'est nullement celle des plantes bordières...).

À ce propos, on pourrait s'interroger encore sur la dérive sémantique où le terme précis d'*écobuage*, qui dit une technique de préparation des terres associant le feu très contrôlé, s'applique désormais au brûlis inconsidéré où s'amorce plus d'un incendie.

Seuls brûlent couramment le bois et l'herbe sèche.

Ce qui n'exclut pas d'ajouter au feu herbe ou feuille vives quand leur combustion exerce une fonction d'ordre (à première vue) "matériel" (ainsi désinfecter : Hippocrate, dit-on, préserve Athènes d'une peste en faisant allumer dans la ville de grands feux de cyprès), ou délivre un message : Apollon aime le crépitement du laurier qui flambe. C'est une feuille fraîche de buis qu'on jette sur la poêle à des fins divinatoires.

Tandis que résines, huiles, cires végétales, relie quelque peu le végétal et l'animal, dont la graisse brûle aussi. Si le suif fait la chandelle du pauvre, on ne saurait le brûler dans les lampes cérémonielles.

Qu'est-ce qui fait l'huile végétale plus "pure" ? Dans bien des régions de l'Europe non méditerranéenne, on entretenait des noyers pour brûler leur huile dans la lampe de l'église.

Il ne semble pas qu'on se soit beaucoup questionné sur le choix de la plante (ou de son produit) qui doit éclairer les moments d'adresse à la divinité.

Les sujets que "Les plantes et le feu" proposent à la réflexion sont donc très nombreux.

On signalera que, dans le contexte méditerranéen où la présence du feu reste sans cesse à l'arrière-plan, la problématique envisagée est des plus pertinentes : Salagon devait nécessairement la rencontrer un jour ou l'autre.

Pierre LIEUTAGHI

Première journée : jeudi 21 octobre 2010

08:30 – Accueil.

09:00 – Présentation des journées par Danielle Musset, ethnologue et directrice du Musée de Salagon.

09:15 – **Les bois carbonisés témoins des végétations du passé.** Michel Thinon, chercheur en phytoécologie au CNRS, Faculté Saint-Jérôme, Institut Méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie, UMR 6116.

La carbonisation du bois transforme les tissus végétaux en structures carbonées amorphes conservant l'agencement et les caractéristiques des cellules. Le charbon de bois résiste aux altérations biologiques, son origine végétale peut être déterminée par l'observation microscopique et il est datable par le taux de radiocarbone. Son étude concerne essentiellement les couches archéologiques contenant des résidus de foyers (archéoanthracologie) et les sols qui conservent des témoins des anciens feux de végétation, d'origine naturelle ou plus souvent humaine (pédoanthracologie). Par rapport à la palynologie qui s'appuie sur l'étude du pollen, l'anthracologie apporte une grande précision spatiale et une bien meilleure précision taxonomique, atteignant assez souvent le rang de l'espèce. Ses apports à la phytohistoire, sont importants, surtout pour la période post-glaciaire et montrent que l'homme est un facteur fondamental dans la genèse des paysages végétaux actuels.

10:00 – **Les fumigations thérapeutiques d'après le témoignage de Pline l'Ancien.** Valérie Bonet, Maître de conférence de latin, Université de Provence – UMR 6125.

Dans l'Antiquité, l'on faisait volontiers usage de fumigations, mode d'administration du remède qui associe la plante et le feu. Ce moyen thérapeutique se trouve dans la médecine populaire comme dans la « médecine des médecins ». Pline l'Ancien qui nourrit son *Histoire Naturelle* de l'une et de l'autre est donc un témoin privilégié. Nous nous proposons d'étudier, à travers son œuvre, les motivations de l'utilisation antique des fumigations en mettant en rapport cet emploi avec quelques paramètres (nature des plantes, domaines pathologiques spécifiques, connaissance de l'anatomie humaine, principes thérapeutiques de prédilection, etc.) qui lui confèrent, en outre, une certaine logique.

10:45 – Pause

11:00 – **Du feu et du parfum. Le rôle des encensements dans l'Antiquité moyen-orientale.** Elisabeth Dodinet, EHESS – Toulouse II, Laboratoire TRACES, chercheur associé ENS AOROC (Archéologie d'Orient, d'Occident et textes antiques).

Les premières traces écrites d'offrandes ignées remontent à l'époque des dynasties archaïques (2800-2450 avant notre ère) en Mésopotamie et dès l'Ancien Empire en Egypte et la pratique est bien documentée et attestée sous diverses formes dans de très nombreuses civilisations depuis. Dans les interprétations généralement admises, le feu sert le parfum, centre de l'offrande qu'il contribue à exhaler et exprimer pour une médiation avec le divin. Or, l'interrogation serrée des sources anciennes restitue une image plus complexe, dans laquelle le feu transmute des offrandes complexes, combinant des produits de nature différente, dans des rituels impliquant, en outre l'eau et l'huile. Ces éléments invitent à s'interroger sur le rôle ancien des offrandes ignées pour tenter de comprendre comment s'est forgée la relation que nous posons entre celles-ci et le parfum.

11:45 – Discussion.

12:00 – Repas.

14:00 – **De quels bois je me chauffe... enquête ethnographique sur les feux.** Paul Simonpoli, ethnologue, conservateur du Patrimoine, Parc Naturel Régional de Corse.

Il y a le feu de la maison, dans la cheminée pour se chauffer, cuisiner... Il y a le feu du four, sur la place, qui cuit le pain de la semaine. Plus loin, en campagne, on allume des feux : le voyageur, le berger, le chasseur se réchauffent à leurs flammes. La nuit, le feu encore pour s'éclairer... Et puis il y a ces feux associés à des rites religieux ou des pratiques magico-religieuses. A chaque feu son ou ses bois... Qu'utilise-t-on comme arbre, comme plante pour se chauffer, s'éclairer, cuisiner ? Enquête ethnographique dans quelques villages de Corse...

14:15 – **Du bois ardent pour la morue braisée. Le combustible végétal dans la gastronomie populaire au nord-ouest du Portugal.** Jean-Yves Durand, CRIA/UM (Portugal) et IDEMEC (Aix-en-Provence), Directeur-Museu de Terra de Miranda.

Il arrive que des pratiques culinaires anciennes perdurent sans que l'on ne comprenne forcément bien pourquoi certaines plus que d'autres. C'est le cas dans le nord-ouest du Portugal, comme ailleurs. Sur les plages, substituée par des goûts pré-emballés, la cuisson des pommes de terre sous le sable chauffé par un brasier de broussailles indifférenciées n'est désormais guère plus qu'un souvenir. Mais personne ne doute par contre que ce n'est qu'avec l'emploi d'un combustible végétal spécifique – le bois d'olivier – que la morue atteint les sommets gustatifs réservés à la version grillée à la braise de cet emblème gastronomique national. À l'heure des plaques à induction et autres fours à micro-ondes, on voit que la cuisine que Joseph Delteil qualifiait de « paléolithique » ne fait certes pas feu de tout bois pour parler à nos papilles. C'est ainsi qu'elle nous parle aussi d'aspects très précis des relations des sociétés contemporaines à l'univers végétal.

14:45 – **La Saint-Jean au Portugal : entrelacements entre musiques et plantes autour des feux.** Anne Caufriez, ethnomusicologue, Directeur de Recherche au Musée des Instruments de Musique de Bruxelles.

Il existe, dans les villages du Portugal traditionnel, un cycle de chants dédiés à la Saint-Jean. Leurs paroles sont assez variées et font parfois allusion à certaines plantes que la fête et les feux de la Saint-Jean privilégient. La communication abordera quelques aspects connus de ces feux avec les plantes, arbres, fleurs et même légumes, ainsi que les musiques qui s'y associent, directement ou indirectement, à travers des symboliques particulières. Puis nous partirons dans les champs de maïs du Minho où ce saint est associé à la fertilité de la terre et fait l'objet de polyphonies féminines, parmi les plus intéressantes du pays. De même, les feux du travail du lin sont également propices à l'interprétation de ces polyphonies. Nous essaierons de définir l'entrelacement subtil qui relie les chants aux plantes (au sens large) et feux de la Saint-Jean, et par là même le pouvoir symbolique de ce saint dans les temps forts de l'agriculture.

15:30 – Pause.

15:45 – **« Fumer tue » : de l'évolution sociale et culturelle de la consommation du tabac.** Mélanie Roustan, ethnologue, sociologue, chercheur associé au Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux), Université Paris Descartes – CNRS.

Il sera question de la construction sociale et culturelle de la combustion et de la fumée du tabac, au sein de notre société, et de son évolution à travers le siècle passé. Les changements en termes de culture matérielle et d'action seront abordés, autant que les transformations symboliques, imaginaires et normatives. L'analyse intégrera une dimension compréhensive contemporaine, issue d'une vaste enquête de terrain menée actuellement dans le cadre d'un post-doctorat, et une dimension diachronique de mise en perspective. Il s'agira de réfléchir aux dynamiques qui ont fait de la cigarette une consommation massive en France, tout en systématisant simultanément la diffusion d'un discours médical alarmiste et en légiférant les usages de plus en plus strictement. La

place centrale de la fumée comme substance toxique pour soi, mais surtout pour autrui, sera mise au jour dans le processus de régulation de la pratique.

16:30 – **En cinéma brûlent aussi les plantes sur acétate de cellulose (support du film).** Jacques Joubert, auteur, intervenant cinéma en Rhône-Alpes.

Les flammes de l'enfer ont léché les épis de blé. Les sauterelles ont grillé dans la récolte détruite. Les jours de paradis se sont consumés avec l'ardeur d'un amour mensonger. Dans ce film de Terrence Malick (*Days of Heaven*, titre français : *Les moissons du ciel*, 1978), la folie des hommes et l'invasion des machines engendrent le meurtre et la perte annoncée du paradis. Cette pastorale est irradiée par les couleurs de l'aube et du soleil couchant. Et la lumière de l'incendie se nourrit des reflets de feux métallurgiques ou de foyers festifs. Le cinéma raconte parfois le combat perdu d'avance de la plante contre le feu. Mais s'il n'y avait qu'un film à retenir, malgré *Out of Africa* (Sydney Pollack) et l'incendie qui ravage la récolte de café, malgré *Les Cheyennes* (John Ford) et le feu de prairie qui repousse la milice, malgré tous les films moins grands où les héros sont des pompiers, où la guerre au napalm détruit la forêt, s'il fallait n'en choisir qu'un, pour illustrer la réflexion proposée ici, ce serait *Les moissons du ciel*.

17:15 – Discussion.

17:30 – Pause.

18:00 – **Plantes qui fument, se fument et enfument : plantes sauvages des Hautes-Alpes.** Conférence à deux voix : Dominique Coll nous fera part de son travail de terrain dans les Hautes-Alpes et de ses « expériences enfumées ». En contrepoint, Pierre Lieutaghi apportera un éclairage historique et ethnobotanique sur les plantes citées.

Partage autour de petites expériences et anecdotes. C'est un voyage avec l'amadou, la bétouine et l'arnica. Le « tabac des quatre fleurs » à déguster avec une pipe éphémère creusée dans un vieux sureau, la jusquiame noire mystérieuse et quelques autres envoûtantes. La fumée parfumée du 'tchias' dispersée dans les étables les jours de vèlage, la fraxinelle et ses étincelles. Le fumoir artisanal... Nous passerons un moment « chaleureux » avec les Passeurs de Mémoire nous livrant les secrets des brindilles qui enflamment (bois gras et chenevotte). Il ne s'agit pas d'une communication, mot bien trop scientifique pour ces jeux mais de vous communiquer l'enthousiasme et le plaisir qui m'accompagnent souvent.

Deuxième journée : vendredi 22 octobre 2010

08:30 – Accueil.

09:00 – **Des plantes pour donner le biais au feu. De la fêrulle prométhéenne au *tribiscu* sarde.** Nadine Ribet, Docteur en anthropologie sociale et ethnologie, chercheur associé au Centre Edgar Morin, équipe de l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC), EHESS - CNRS.

Les plantes constituent des “outils opportuns” dans la technique de brûlage à *feu courant* à vocation pastorale ou à des fins de défense de la forêt contre l'incendie (DFCI). Considérer la valeur instrumentale des végétaux conduit à exposer la technique de brûlage à *feu courant* pour ainsi mettre en évidence les propriétés morphologiques ou biologiques des plantes utilisées pour “donner le biais” au feu. Hormis les torches végétales de fortune, nous verrons que seuls quelques végétaux remplissent les fonctions d'un boutefeux (outil de mise à feu). Quant aux plantes pour contrôler le feu, la gamme va du “simple” genêt du charmeur de feu auvergnat, en passant par la branche de buis des éleveurs pyrénéens, au *tribiscu* sarde réputé brûler les yeux...

09:45 – **De la manière de brûler les genêts : évolution sociale et représentation des paysages en Cévennes.** Richard Dumez, ethnoécologue, Maître de conférence du Muséum National d'Histoire Naturelle – UMR 7206 Éco-anthropologie et ethnobiologie.

Qualifiée d' “humble plante” par un érudit lozérien pour son rôle d' “agent fertilisateur” (1869), le genêt, et plus particulièrement le genêt purgatif (*Cytisus purgans*), était encore au début du XXème siècle un combustible précieux sur le Mont Lozère, du fait de la rareté des boisements. Aujourd'hui, la situation s'est complètement renversée : cette plante, honnie car elle envahit les versants de la montagne, est combattue par le feu pour que le bétail ait accès à une herbe “propre”. D'utile dans l'âtre du four à pain à indésirable dans le pâturage, le genêt a changé de statut, l'ancienne ressource devenant une nuisance à gérer. Est-il dès lors nommé, catégorisé, classé différemment ? L'histoire récente du couple genêt-feu reflète les évolutions sociales récentes de l'élevage sur le Mont Lozère, du troupeau vivrier, source de fumure pour les champs, au troupeau capital, source essentiel de revenu pour les éleveurs. Elle permet aussi d'aborder la question des représentations de la nature et des paysages.

10:30 – Pause.

10:45 – **Brûlis, fumées et cendres : les plantes, le feu et les savoirs ethnobotaniques au Nord-est du Portugal,** Ana Maria Carvalho, Professeur et ethnobotaniste, Escola Superior Agraria, Instituto Politecnico de Bragança, CIMO Centro de Investigaçao de Montanha), Portugal.

Au cours des études ethnobotaniques suivies au Nord-est du Portugal on trouve, parmi les savoirs et savoir-faire recueillis, de nombreuses références au rôle du feu en ce qui concerne l'usage des plantes. Combustion, fumigation et réduction en cendres sont des processus utilisés souvent par la médecine populaire, mais aussi par les rituels symboliques et par les cérémonies religieuses. Malgré les changements sociaux et culturels qui ont eu lieu dans le monde rural, les liens entre le feu et l'univers végétal sont encore très forts mais aussi contradictoires : le feu guérit, protège, bénit, purifie, renouvelle mais peut tout détruire. Dans le cadre de la réflexion proposée, on présentera et commentera des exemples cités pendant les enquêtes ethnobotaniques réalisées.

11:30 – Discussion.

12:00 – Repas

14:00 – **Les plantes et le feu des dieux : les végétaux dans les formes européennes récentes des religions afro-brésiliennes.** Clara Saraiva, anthropologue, IICT (Instituto de Investigação Científica Tropical) et CRIA (Centro em Rede de Investigação em Antropologia), Lisbonne, Portugal.

Dans les religions afro-brésiliennes, les plantes et le feu se placent au centre de la religion entre dieux et hommes. Ces mouvements religieux se répandent en Europe depuis une vingtaine d'années, avec des *terreiros* (lieux de culte) qui ont été ouverts en France, Hollande, Allemagne, Espagne, Portugal... Pour leurs rituels, leurs praticiens doivent utiliser des plantes importées du Brésil ou bien auxquelles sont substituées des plantes européennes. Dans la plupart des cas, on utilise ces végétaux transformés par l'action du feu : bouillis pour des ablutions, brûlés pour des fumigations de purification, des nettoyages rituels et des thérapies variées. Cinq années d'observations dans les *terreiros* au Portugal permettent de présenter les formes principales des relations entre les portugais séduits par ces religions et les plantes et le feu des dieux qui ont traversé l'Atlantique, matériellement ou symboliquement, d'abord depuis l'Afrique jusqu'au Brésil, et maintenant du Brésil vers l'Europe.

14:45 – **Le balayage du corps, un rituel de protection à travers les plantes.** Claire Laurant, ethnologue, CREDAL, Institut des Hautes Études d'Amérique latine, Paris III – Sorbonne Nouvelle.

Dans les régions qui correspondent à l'aire géographique mésoaméricaine¹, un rituel de "balayage" ou de "nettoyage" du corps est effectué par les thérapeutes traditionnels avec une ramée de plantes constituée de basilic, laurier, romarin ou rue, passée plusieurs fois dans la fumée du copal. Ce rituel est pratiqué depuis les temps précolombiens ; cependant la majorité des plantes utilisées est d'origine européenne, introduites depuis les débuts de la Conquête. Elles sont considérées comme "chaudes". Le rituel de balayage a pour fonction de transférer les énergies négatives dans les plantes pour libérer le patient, le soigner ou le protéger. Les plantes sont ensuite jetées dans des lieux déterminés pour ne pas risquer de transférer ces énergies dans le corps d'une autre personne.

15:30 – Pause.

15:45 – **Les plantes et le feu à La Réunion : tentative de classification et d'interprétation des usages du feu (plantes rafraîchissantes, plantes échauffantes, plantes sacrées).** Laurence Pourchez, anthropologue, mcf HDR, Département d'Études créoles, Université de la Réunion, LCF CNRS UMR 8143.

J'esquisserai ici une classification des végétaux employés dans la pharmacopée réunionnaise et connus sous le nom de *rafraîchissants* et d'*échauffants*. Nous démêlerons l'écheveau de la créolisation et verrons en quoi ces deux catégories renvoient tant au chaud et au froid de l'ancienne médecine européenne des humeurs qu'à des catégories présentes dans la médecine ayurvédique ou dans les médecines traditionnelles malgaches ou originaires d'Afrique de l'est. Nous examinerons enfin les usages associés à une troisième catégorie de végétaux : les plantes sacrées qui ont la réputation d'optimiser les effets des préparations, en agissant comme médiateur entre les hommes, leur médecine, et les dieux. L'usage du feu éclaire alors les logiques du système thérapeutique lui-même : reliant de manière indissociable thérapies et religions, le feu est, dans la médecine traditionnelle, l'élément qui relie phytothérapie et divin.

16:30 – Discussion.

16:45 – Pause.

17:15 – « **Et Prométhée déroba, au creux d'une fêrûle, l'éclatante lueur du feu infatigable** »,

¹ Ce concept regroupe un ensemble de régions allant de l'Altiplano central du Mexique au Honduras et présentant une continuité culturelle mise en évidence par les études archéologiques, linguistiques et ethnographiques.

Hésiode. « Conférence-spectacle » de Claude Marco, Président de l'association Les écologistes de l'Euzière.

Différents textes littéraires apportent quelques renseignements sur les techniques de fabrication, de transport ou de conservation du feu, lors de l'Antiquité grecque. En particulier, les textes d'Hésiode dont l'épisode du vol du feu dans une fêrule par Prométhée, est souvent utilisé comme témoignage “sur un très ancien mode de transport du feu”. Cette “conférence” reprend, à sa façon, la question de l'utilisation de ces sources.

18:15 – Fin du séminaire.

Fiche d'inscription

Jeudi 21 et vendredi 22 octobre 2010 : *Les plantes et le feu.*

Lieu : salle Verveine, Université des Senteurs et des Saveurs, Couvent des Cordeliers,
13 boulevard des Martyrs, Forcalquier.

Formulaire d'inscription :

Je soussigné(e) _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

Profession : _____

Lieu de travail (si en relation avec l'ethnobotanique) : _____

Intérêt et expérience en ethnobotanique : _____

m'inscris par la présente au neuvième séminaire annuel d'ethnobotanique du domaine européen du Musée de Salagon. Je participerai aux journées d'étude du jeudi 21 et vendredi 22 octobre 2010.

Je joins un chèque de **40 € pour participer au séminaire sans les repas** (comprenant les frais d'inscription pédagogique).

Je joins un chèque de **60 € pour participer au séminaire avec les repas de midi** (comprenant les deux repas, ainsi que les frais d'inscription pédagogique).

Merci de libeller les chèques à l'ordre de Madame le Régisseur de Salagon et de les renvoyer avec la fiche d'inscription au Musée départemental ethnologique de Haute-Provence, Prieuré de Salagon, 04300 Mane.

Date :

Signature :

Informations concernant l'inscription

Le nombre de places est limité.

La fiche d'inscription et le chèque doivent être envoyés au Musée départemental ethnologique de Haute-Provence, Prieuré de Salagon, 04300 Mane, **avant le 5 octobre 2010**

Les réservations seront effectives à réception de la fiche d'inscription et du chèque.

Aucun remboursement ne sera effectué.

Si vous souhaitez réserver des repas et des nuitées dans la région, ou encore connaître les horaires de bus, prière de contacter l'Office de Tourisme de Forcalquier (04 92 75 10 02).

**Attention, cette année, le séminaire se déroule à Forcalquier, Salle Verveine,
Université des Senteurs et des Saveurs, Couvent des Cordeliers,
13 boulevard des Martyrs.**